Le 14 juillet 1931 à Luxembourg

Cliché Publicitas N° 734 *Photo L'Illustré Luxembourgeois*

Devant le Monument du Souvenir.

Das französische Nationalfest wurde dieses Jahr in Luxemburg mit besonderem Prunke gefeiert, weil Mademoiselle Paris mit 330 Ausflüglern der Amitié Franco-Belge (et Luxembourgeoise) in Paris vom 11.— 14. Juli hier weilten und durch ihr lustiges Treiben und durch ihre Trachtengruppen aus den verschiedenen französischen Provinzen die Straßen belebten. Am Abend des 13. Juli fand die Feier ihren Höhepunkt durch Konzerte und Volksball auf dem Paradeplatz und besonders durch den eigenartigen Fackelzug, der die ganze Stadt auf die Beine gebracht hatte.

A TRAVERS LE GRAND-DUCHÉ

(Voir l'« Illustré Luxembourgeois » depuis le N° 8 du 25 avril 1931.)

L'occupation de la Belgique fut retardée par la défaite de Dumouriez à Neerwinden (1793), mais elle devint définitive à la suite de la victoire de Jourdain à Fleurus (1794). Dès lors, l'invasion de notre pays ne tarda plus guère non plus et était accompagnée du pillage et de l'incendie de nombreuses localités de la frontière. Par l'effet d'une erreur réciproque, la majeure partie de la population mâle de Dudelange et de Budersberg fut tuée en rang ou fusillée. Les habitants de Dudelange convaincus de se trouver toujours devant de petites bandes de pillards défendre leur bien, et le général français croyait, de son côté, avoir affaire aux véritables avant-postes de la garnison envoyés à se rencontre. Après avoir reconnu la situation, le général arrêta le carnage, mais les agresseurs, pris les armes à la main, furent emmenés au quartier général, et 15 d'entre eux furent fusillés (1794, mai). Le siège de la forteresse dura près de 7 mois, après lesquels le maréchal Bender dut capituler (5 juin 1795), et la convention nationale, quelques jours avant d'être remplacée par le directoire (27 octobre 1795), ratifia la capitulation et réunit le duché de Luxembourg à la République française sous le nom de Département des Forêts, laquelle dénomination éliminait pendant 20 ans le vrai nom du pays. Une contribution de un million et demi de francs fut imposée. Heureusement, on découvrit plus du tiers de ce montant au domicile du comte de Custine de Wiltz, en fuite, ce qui rendit possible de parfaire la somme énorme. . . . Les couvents furent abolis et leurs biens vendus aux enchères ainsi que ceux des nobles qui avaient quitté le pays. Les prêtres qui refusaient le serment de fidélité à la République furent enfermés, puis déportés. Beaucoup d'eux se cachaient dans les bois ou dans des maisons privées et disaient la messe dans les greniers et les granges. Aus griefs énumérés, il faut ajouter pour une grosse part la conscription militaire qui, en 1898, s'étendait d'un seul coup aux cinq classes échues à cette date. Au total, le pays a fourni près de 14.000 soldats à la république et à l'empire. Beaucoup ne revenaient pas, d'autres s'en retournaient mutilés ou malades. Je possède de cette époque deux pièces originales dont l'une représente une lettre qu'un conscrit a écrit à ses parents en langue allemande. Elle est datée de *Walitolia* (Valladolid) et demande de l'argent. C'est la seconde fois que j'écris, dit le chasseur, mais je n'ai encore reçu ni réponse ni argent. Je pourrais vous raconter bien des choses, mais vous n'ignorez pas qu'il est défendu d'en parler. Ne vous chagrinez